

Malentendu : l'icône de la féministe n'est pas Lara Croft

Autor(en): **Roca, Marta / Solano, Valérie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[89] (2001)**

Heft 1455

PDF erstellt am: **07.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282061>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Malentendu L'icône de la féministe postmoderne n'est pas Lara Croft

MARTA ROCA ET VALÉRIE SOLANO

Lara Croft a été créée en 1996 pour un jeu vidéo et elle est devenue une star du cybermonde à la suite d'un énorme malentendu. C'est en premier lieu la qualité du jeu qui a impressionné les fans avant que leur attention se focalise sur la plastique de l'héroïne. Très rapidement, Lara Croft s'est muée en icône 3D. Grande, mince, gros seins, elle ressemble à un topmodèle voluptueux, condensé de fantasmes actuels. La sortie du film a été traitée dans les médias comme la création, sous nos yeux, d'un mythe. Avant Lara Croft, pourtant, d'autres femmes avaient incarné un personnage que le destin mettait sur le devant de la scène. Nous avons donc scruté la presse pour voir ce qui fait de Lara Croft une «icône féministe» (*L'Hebdo*), ou encore, «le modèle de la femme postmoderne» (*Allez savoir !*). Quel est donc le portrait d'une «femme postmoderne»... accrochez-vous :

Elle est : «Très belle, (...) intelligente et intrépide. C'est une aventurière et une exploratrice. Elle a fait des études et elle exerce le métier d'archéologue.» (*Allez savoir !*) «Elle est jeune, belle, intelligente et forte», «Elle ne se contente pas d'être à la hauteur de ses ennemis masculins en matière de condition physique (force, rapidité, agilité). C'est une intello». (*L'Hebdo*)

Forte et intello, mais surtout sexy

Incarnée au cinéma par Angelina Jolie, elle n'en garde pas moins les caractéristiques physiques de son modèle : «lippe et débardeur gonflé à l'hélium et mini short au ras du muscle fessier» (*Télérama*). «Baroudeuse, sexy, tout en fessier et en poitrine (...) habillée par Gucci, célébrée par The Face, détournée jusqu'à la pornographie par les internautes pionniers» (*Libération*). *Allez savoir !* va jusqu'à tirer des conclusions : «Lara Croft incarnerait cette mutation profonde de l'identité féminine. Elle serait l'archétype de la femme nouvelle, façon troisième millénaire, forte et autonome.»

Parée de ces qualités, à la fois physiques et mentales, Lara Croft s'apparente effectivement à une redéfinition de l'identité des femmes. Pourtant cela reste au niveau de l'apparence : Lara Croft n'est jamais qu'une invention, un clone virtuel... une femme-objet que l'on peut

manipuler par joystick interposé. Voilà le paradigme de la femme-objet, une réification absolue de l'image féminine !

Quant à l'actrice qui incarne Lara Croft, elle a sa petite idée sur son personnage, et lorsque dans *Paris Match* on lui demande comment elle explique que des femmes soient les héroïnes invincibles de films d'action, elle répond : «J'ai toujours pensé que les femmes étaient fortes, courageuses et un peu folles. Etre une mère, par exemple, est un rôle difficile. Elever des enfants nécessite une grande résistance physique. Qu'une femme puisse également être vigoureuse, se battre comme un homme, n'a rien de surprenant.» Plus loin, «Lara est un rôle formidable. Elle est intelligente, a reçu une bonne éducation. C'est une guerrière, mais elle n'a pas à s'habiller comme un garçon pour affirmer sa force. Elle est, au contraire, féminine et sexy.» (*Paris Match*)

Mais qu'est-ce que le féminisme ?

Pourquoi la presse verrait-elle en Lara Croft une icône féministe ? Le féminisme aurait-il à ce point changé ? Eh bien oui. Sans jamais s'identifier à une bimbo armée jusqu'aux dents, les «nouvelles féministes» revendiquent effectivement des qualités de «cœur», de «tête» et d'action. Pourtant, il n'y a pas lieu de confondre une femme qui se bat pour ses droits et une poupée guerrière manipulée. Si l'on pense pouvoir réduire tout un mouvement de luttes à une seule top modèle virtuelle, cela démontre combien les représentations féministes sont désastreuses : tous les efforts menés pour élever la problématique de «la femme» à une question collective, s'estompent. La presse, dans un semblable élan simplificateur, identifie, par exemple, toutes les nouvelles féministes à la seule rédactrice en cheffe de *l'émilie* : «jeune, douce et jolie» (*L'Hebdo*, *La Tribune*). «Douce» ? S'il s'agit du même adjectif utilisé dans un article du Temps à propos de Phoolan Devi : «sa voix fluette, son visage plutôt doux» alors nous sommes aussi douces, battantes et combatives que la «Reine des bandits» ! Comme elle, nous nous battons pour des causes réelles et non contre des obstacles cybernétiques ! ●